

Dossier de visite pour enseignants

Akhénaton et Néfertiti.

Soleil et ombres des pharaons



**Musée d'art et
d'histoire**

Du 17 octobre 2008 au 1^{er} février 2009

Introduction au dossier

Vous tenez entre les mains un petit « réservoir d'informations » lié à l'exposition *Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons*, destiné à vous en permettre une découverte autonome avec vos élèves.

Nous espérons que les informations, documents, références et suggestions qu'il contient vous seront utiles pour développer des projets avec vos classes. Pour nous permettre de répondre au mieux à vos attentes, il nous serait précieux de récolter vos avis, remarques et suggestions sur ces outils. De même, récits d'expériences et comptes rendus de ce que vous entreprendrez sur cette thématique sont plus que bienvenus. Une visibilité pourra leur être donnée sur le site du GEM, le groupe Ecoles-Musées www.geneve.ch/ecoles-musees. Sur ce même site, sont peu à peu disponibles depuis début 2007, une série de dossiers « réservoirs » thématiques sur les collections des Musées d'art et d'histoire.

Vous avez des questions, des idées, des envies ou des doutes, n'hésitez pas à nous contacter.

Murielle Brunschwig et Isabelle Burkhalter

TEL. + 41 (0)22 418 25 05 ou + 41 (0)22 418 25 87

E-MAIL : prenom.nom@ville-ge.ch

Remerciements :

Musée d'art et d'histoire

Jean-Luc Chappaz, Conservateur des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, ainsi que Marie Vandenbeusch, co-commissaires de l'exposition et leurs collaborateurs.

Service cantonal de la culture, Département de l'instruction publique

Claude Guérin et Nadia Keckeis.

Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons

17 octobre 2008 – 1^{er} février 2009

Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Sommaire

Objectifs du dossier	p.3
Informations pratiques pour les écoles	p.4
Présentation du Musée d'art et d'histoire	p.5
Présentation de l'exposition et communiqué de presse	p. 6
Cartes de l'Egypte de Tell el Amarna	p. 9
Panneaux de salle de l'exposition	p. 11
Les textes, présents dans les salles, rédigés par le commissariat d'exposition	
Repères bibliographiques et lexique	p. 13
Nos suggestions commentées pour faire son chemin parmi les ouvrages existants	
Chronologie	p. 15
Objets	p. 16
Une sélection d'objets avec de l'information ciblée, des liens et des suggestions	

Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons

Objectifs du dossier

Ce dossier de visite a pour but d'outiller l'enseignant afin de l'inciter à utiliser l'exposition temporaire du Musée d'art et d'histoire avec ses élèves de manière autonome. Il propose une information ciblée, guide les observations au musée, tant par l'élève que par l'enseignant, invite à faire des liens et à comprendre le contexte.

Parce que l'enseignant est le public cible, les contenus du dossier ne sont pas destinés à un degré scolaire particulier. Les documents qui seraient remis directement à l'élève nécessitent donc une adaptation de la part de l'enseignant.

Attention

Il est important de venir faire des repérages avant d'emmener une classe au musée, les objets supports sont disséminés dans toute l'exposition qui occupe trois grandes salles. Des liens sont aussi proposés avec des objets des collections du Musée d'art et d'histoire. Seule une partie des informations fournies dans le dossier figure aussi dans les salles, il est donc utile de se munir des feuillets ad hoc lors de la visite.

Une fois au musée...

Attention seul le crayon est autorisé dans les salles !
Pensez également à prendre un sous-main.

Les élèves sont sous la responsabilité de l'enseignant pendant toute la durée de leur présence au Musée.

Pour en savoir plus

Ce dossier permet une première approche de la civilisation égyptienne autour de l'exposition *Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons*.

Pour découvrir plus complètement les collections d'Antiquités égyptiennes pharaoniques du Musée d'art et d'histoire, vous pouvez consulter le riche dossier Ecole-Musée sur l'Égypte disponible on-line en version internet ou en version à télécharger sur :

www.geneve.ch/ecoles-musees

Musée d'art et d'histoire Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons

Infos pratiques pour les écoles

Adresse Musée d'art et d'histoire
2, rue Charles-Galland
1206 Genève - Suisse

Heures d'ouverture ouvert tous les jours de 10 à 17h
sauf le lundi

Tarifs Gratuit pour les classes du canton de Genève

Pour organiser votre visite, il est impératif de vous annoncer au préalable, 15 jours avant la date choisie, auprès du secteur de :

Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Tél. + 41 (0) 22 418 25 00
(de 9h à 11h ou en laissant un message sur le répondeur)
Fax + 41 (0) 22 418 25 01
e-mail : adp-mah@ville-ge.ch

**Cette démarche a pour but de vous assurer les meilleures conditions de visite, d'éviter la collision de groupes et de satisfaire aux normes de sécurité.
Le Musée se réserve le droit de refuser l'accès à une classe non annoncée.**

Comment accéder au Musée ?

NOUVEAU : ligne 7, arrêt Jaques-Dalcroze :

L'arrêt se trouve devant le musée, sur le boulevard Jaques-Dalcroze.

Bus 1, 2, 6, 7, 8, 9, 20, 33, A, E, G, Trams 12, 16,17

Arrêt Rive

De l'arrêt Rive, remonter le Boulevard Jaques-Dalcroze jusqu'au musée. Env. 8 minutes à pied.

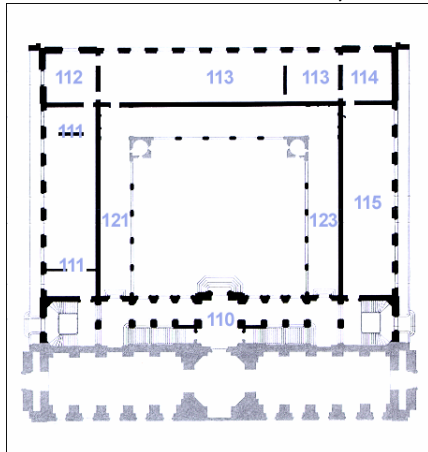
Bus 36

Arrêt Saint Antoine

P Saint-Antoine

Musée d'art et d'histoire Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons

Niveau rez inférieur, niveau -1 (100) : Archéologie:



110 : Restaurant et librairie

111 : Egypte

112 : Kerma

113 : Grèce

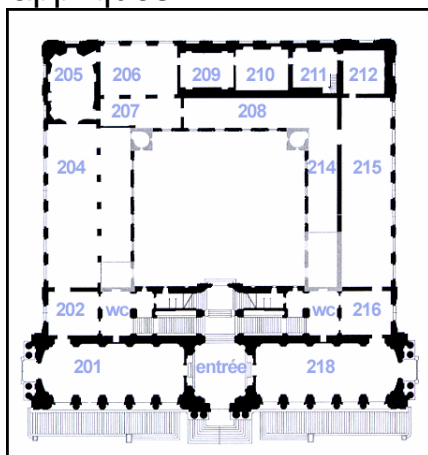
114 : NOUVEL ACCROCHAGE : Italie avant Rome-Etrurie

115 : Rome

121 : Lapidaire médiéval

123 : Lapidaire gallo-romain

Niveau rez-de-chaussée, niveau 0 (200): Expositions temporaires et Arts appliqués



201,202:

Dès le 4.12.2008 : **Tissus islamiques. Collections du Musée d'art et d'histoire de Genève**

215, 216 et 218 : Akhénaton et Nefertiti. Soleil et ombres des pharaons

204 : Salle des Armures

205 : Salle du château de Zizers

206 et 209 : Collection de Mobilier

210 : Salle du Conseil d'Etat

211-212 : Moyen âge

207 : Icônes

208 et 214: Collection Byzantine

Vestiaires

Prendre l'escalier principal de droite. Les vestiaires et toilettes se situent tout en bas.

Les vestiaires ne sont pas surveillés.

Il existe des casiers fermés, au niveau du rez-de-chaussée, au bout de la salle de gauche, prendre à droite en direction des toilettes.

Librairie-boutique

En bas de l'escalier principal de gauche, au niveau de la cour. Cartes postales, livres et catalogues d'exposition.

⚠ Le Musée d'art et d'histoire ne dispose ni de cafétéria ni de salle hors sac.

Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons

17 octobre 2008 – 1^{er} février 2009

Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Présentation de l'exposition

Article de Jean-Luc Chappaz, commissaire de l'exposition dans le *Journal des Musées d'art et d'histoire* n°3/2008

Pour tout amateur d'art égyptien ancien, la XVIII^e dynastie évoque à la fois la qualité, la perfection et le luxe de pharaons régnant non seulement sur une Égypte prospère, mais dominant également leurs voisins nubiens ou proche-orientaux, et tirant largement profit des richesses naturelles de ces contrées éloignées. Cette assertion mériterait certes d'être nuancée, notamment au fil de la chronologie, mais elle décrit parfaitement l'aisance matérielle dans laquelle évoluaient Amenhotep III et sa cour, à en juger par les témoignages archéologiques qui nous sont parvenus. Ce climat économique favorisa tant le respect des traditions culturelles millénaires du pays que les innovations intellectuelles et les recherches artistiques formelles.

C'est dans cet univers privilégié que naquit et grandit le prince Amenhotep, fils d'Amenhotep III et de son épouse principale, la reine Tiy. Succédant à son père vers 1360 av. J.-C., Amenhotep IV poursuivit dans un premier temps l'oeuvre de son prédécesseur. Très tôt, cependant, il marqua une prédilection pour le culte d'une divinité privilégiée, Rê-Horakhty, dieu solaire ancestral représenté avec une tête de faucon, au détriment des autres figures du panthéon égyptien.

Dès la quatrième année de son règne, tout se précipite : l'iconographie divine est remplacée par l'image d'un globe solaire pourvu de rayons qui se terminent par des mains, dispensant ses bienfaits sur le pays par l'intermédiaire du souverain. Le culte n'est plus rendu dans de sombres chapelles closes, mais en plein air. Le dieu est nommé, à l'instar du roi, dans des cartouches écrivant l'universalité de son pouvoir. Le roi n'apparaît guère sans être accompagné de son épouse, la reine Néfertiti ; le couple sera bientôt suivi de princesses matérialisant le fruit de son union.

Les codes artistiques anciens sont bousculés : bas-reliefs, peintures, sculptures sont mis au service de la foi nouvelle. Puis, lors de sa cinquième année de règne, la crise éclate au grand jour : le souverain modifie son nom. Il sera désormais Akhéaton, «celui qui est utile/celui qui est l'esprit de l'Orbe solaire », et il transfère la résidence royale de Thèbes à Amarna, où il fait construire une ville entièrement dédiée à ses idéaux religieux, une sorte de «cité radieuse » avant la lettre : l'«Horizon de l'Orbe solaire ». Après dix-sept ans de règne, Akhéaton disparut et la quasi-totalité des monuments qu'il avait fait élever furent sévèrement endommagés, mutilés, martelés, détruits, annihilés.

Cet épisode ne manqua pas d'intriguer, dès le XIX^e siècle, les chercheurs d'une science encore balbutiante : l'égyptologie. Très vite, trop vite – si l'on songe aux milliers de documents qui attendent encore leur publication, sans compter les résultats des fouilles en cours ou à venir –, des synthèses audacieuses virent le jour : Akhéaton aurait été un prophète christique avant l'heure pour un éminent égyptologue, l'inspirateur du monothéisme de Moïse pour Sigmund Freud, un génie visionnaire extraterrestre pour quelques illuminés. Pour d'autres, il n'est qu'un malade, un dégénéré, un hérétique, un tyran, etc. Ces conclusions hâtives rendent compte de notre impérieux besoin de réduire l'histoire aux idéaux que le monde contemporain promeut en valeurs universelles. Akhéaton développa une pensée «monothéiste», d'où la nécessité de le rattacher aux théologies contemporaines. Il fonda une cité «idéale», d'où l'intérêt que lui prêtent les architectes. Pour manifester ses conceptions religieuses différentes, les artistes renouvelèrent leur expression, d'où l'attention que lui portent les historiens ou théoriciens de l'art. Enfin, la représentation d'Akhéaton accompagné de son épouse et de leurs filles aurait pu être une expression de la cellule familiale bourgeoise monogame de nos civilisations contemporaines. Les chercheurs trouvaient enfin, dans l'ancienne Égypte, le prototype rêvé des ferments de la société occidentale, modèle qu'ils plébiscitaient implicitement.

Les recherches historiques récentes viennent réfuter leurs convictions. On identifia, à la fin du XX^e siècle, la présence incontestable d'une épouse secondaire au côté d'Akhéaton. La question de savoir s'il épousa (ne serait-ce que rituellement) ses filles reste ouverte. Si l'intolérance religieuse qui se manifesta officiellement sous son règne, et réciproquement à son encontre peu après sa mort, est bien attestée, l'influence du message «monothéiste» semble très relative ailleurs qu'à Amarna.

Akhéaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons

17 octobre 2008 – 1^{er} février 2009

Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Au reste, en débarrassant les pratiques religieuses de leurs expressions séculaires, Akhénaton créait un vide iconographique qu'il ne sut pallier qu'en substituant sa personne ou sa famille aux images anciennes, au point qu'il se proclama l'unique enfant (et donc seul interprète, voire prophète) ou incarnation terrestre du dieu.

L'exposition que le Musée d'art et d'histoire a développée en partenariat avec le Palazzo Bricherasio de Turin n'a pas la prétention de répondre à toutes ces questions. Construite sur un déroulement chronologique strict des événements, elle évoque d'abord le contexte dans lequel se met en place la «réforme» d'Akhénaton. Elle s'interroge ensuite sur les moyens mis en oeuvre pour promouvoir cette réforme, sur le plan artistique, architectural ou sémantique. On oppose alors l'idéal de vie et les thématiques développées par le pouvoir aux réalités archéologiques du terrain, telles que les fouilles scientifiques nous les restituent, la contemplation idyllique de la perfection de la création au cadre quotidien des Égyptiens.

Au passage, c'est l'occasion de jeter un regard sur la méthodologie instaurée par les chercheurs pour reconstituer et donner vie aux documents dispersés et mutilés. Le parcours se termine avec l'échec des principes idéologiques souhaités par Akhénaton. Mais, curieusement, les formes nouvelles imaginées pour soutenir cette réforme furent largement intégrées dans le retour aux canons habituels sous ses successeurs dès le règne de Toutânkhamon. En définitive, elles servirent aussi à glorifier les principes monarchiques traditionnels et le panthéon millénaire.

Grâce à des documents peu connus – et parfois inédits – des grands musées d'Europe et des États-Unis ou de quelques collections moins fréquentées du public, il est ainsi possible d'évoquer les lumières et les ombres d'une période aussi foisonnante que passionnante.

Jean-Luc Chappaz

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Tout au long de la XVIII^e dynastie, l'une des plus prestigieuses de l'ancienne Égypte, les pharaons forgèrent progressivement un véritable empire qui permit de faire affluer de larges richesses sur les bords du Nil et de contribuer ainsi à l'aisance matérielle du pays. Les arts rivalisent alors de qualité et de perfection formelle. De gigantesques constructions exaltent la gloire d'Amon, du panthéon millénaire et des souverains qui les vénèrent et s'en réclament. C'est dans cet environnement luxueux que naquit et fut élevé le prince Amenhotep – le futur Akhénaton.

Héritier de cette civilisation prospère, Amenhotep IV parut d'abord, durant les premiers mois qui suivirent son accession au trône (vers 1350 avant J.-C.), s'inscrire dans les traditions royales séculaires. Il s'en affranchit pourtant rapidement, en privilégiant le culte d'une divinité élue : Rê-Horakhty, dieu faucon ancestral, intimement rattaché aux anciens cultes solaires.

Dès sa quatrième année de règne, l'historien observe un bouleversement complet des traditions. L'image anthropomorphe du dieu solaire disparaît, au profit d'une désignation abstraite : son seul nom, inscrit dans deux cartouches royaux qui témoignent de son pouvoir universel. Sa manifestation divine est désormais visible de tous, puisqu'elle s'incarne dans l'Orbe solaire, dont les rayons, prolongés par des mains humaines, dispensent les bienfaits sur d'innombrables bas-reliefs. La liturgie ne se déroule plus dans des chapelles sombres et closes, mais en plein air, ce qui conduit à une modification radicale de l'architecture des sanctuaires. Le monarque y est figuré dans les représentations pariétales accompagné de son épouse principale, la reine Néfertiti ; le couple sera bientôt suivi du fruit de son union, six filles, dont l'apparition progressive sur les documents fournit d'excellents critères chronologiques !

En l'an v, Amenhotep manifeste sa volonté de créer une ville entièrement dédiée au dieu dont il se proclame le « bel enfant ». Il abandonne Thèbes, l'antique capitale religieuse, et fonde l'« Horizon de l'Orbe solaire », sorte de « cité radieuse » avant la lettre, dont il élabore les grands axes urbanistiques sur le site connu aujourd'hui comme Tell el-Amarna. Peu après, il modifie son nom : il est désormais Akhénaton (« celui qui est utile à/celui qui est l'esprit de l'Orbe solaire »). L'histoire se poursuit dans cette nouvelle résidence, qui paraît concentrer en elle, pendant une dizaine d'années, toute la vie intellectuelle et institutionnelle de l'Égypte, quand bien même quelques recherches récentes invitent à nuancer cette affirmation. On perd toute trace d'Akhénaton après sa dix-septième année de règne.

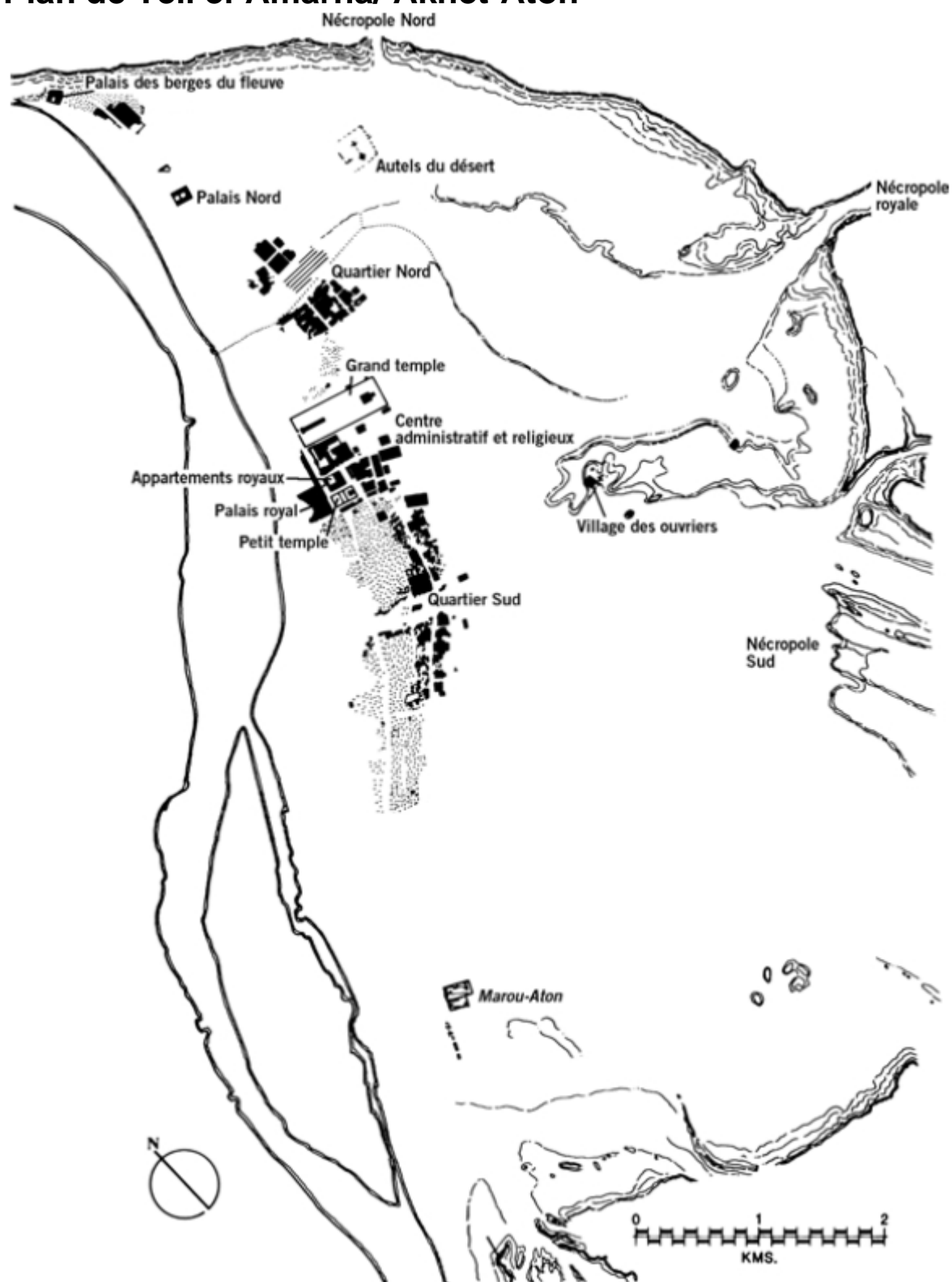
Reniée par ses successeurs qui ordonnèrent la destruction des monuments érigés par Akhénaton, cette période laisse maintes questions dans l'ombre, autour desquelles les historiens émettent moult hypothèses.

L'exposition conçue par le Musée d'art et d'histoire, en partenariat avec le Palazzo Bricherasio de Turin, n'a pas la prétention de répondre à toutes ces questions. Plus modestement, elle interroge le rapport entre un idéal philosophique (ou religieux) et la réalité matérielle. Elle met dans la balance les réalisations « officielles » d'un règne (contemplation idyllique de la création, de la nature, de l'action royale inspirée par la volonté divine) et le quotidien de ses sujets, tels que les fouilles archéologiques nous les révèlent, avec leurs soucis, leurs travaux, leur piété et leurs rites propres. L'exposition oppose art, religion, sphères dirigeantes et population. Elle enquête sur les modes et les codes de la communication idéologique : comment un pharaon « révolutionnaire » utilisa-t-il les images et les traditions millénaires pour promouvoir une société qu'il voulait « vraie » et visionnaire pour ses contemporains ?

Grâce aux prêts de prestigieuses musées d'Europe et des États-Unis, ou de collections moins connues du public, il sera possible d'illustrer largement les nuances que les progrès de la recherche ont apportées à notre vision de cette période phare de l'histoire de l'ancienne Égypte. Aussi, une large part de l'exposition est-elle consacrée aux méthodes déployées pour reconstituer cet univers à jamais disparu, mais toujours fascinant.

Commissaire de l'exposition : Jean-Luc Chappaz, conservateur au Département d'archéologie

Plan de Tell el-Amarna/ Akhet-Aton



Les Panneaux de salle de l'exposition

Les textes des panneaux de salle ont été rédigés par Jean-Luc Chappaz.

La jeunesse d'un prince

La cour au sein de laquelle fut élevé le prince Amenhotep, fils du pharaon Amenhotep III et de la reine Tiy, vit dans l'opulence. Grâce aux conquêtes menées par les monarques du début et du milieu de la XVIII^e dynastie, les richesses affluent de Nubie et du Proche-Orient.

Le règne d'Amenhotep III (première moitié du XIV^e siècle av. J.-C.) est caractérisé par des constructions monumentales, dans lesquelles interviennent des sculpteurs et des peintres dont la maîtrise technique et la créativité font de cette période l'une des plus remarquables de l'art égyptien. Ces innovations sont aussi idéologiques. Le pharaon se mêle aux divinités ancestrales du pays et semble évoluer à leurs côtés, en privilégiant leur aspect solaire.

C'est dans ce contexte, où la royauté se trouve en pleine mutation, que le futur Amenhotep IV - Akhénaton fut éduqué; aucun document n'atteste ses années de jeunesse.

Les premières années

Au début du règne, rien ne distingue Amenhotep IV de ses prédécesseurs. Il poursuit les travaux initiés par son père, avant de privilégier une divinité ancienne: Rê-Horakhty, dieu solaire représenté sous les traits d'un homme à tête de faucon.

Mais dès l'an 4, l'iconographie royale est bouleversée, ce qui traduit d'importants changements idéologiques. L'image ancestrale du dieu est abandonnée au profit de celle du globe solaire, dont le nom est enserré dans des cartouches, à l'instar des rois. Une autre innovation accompagne ces modifications: la présence de Néfertiti auprès du roi, puis de leurs filles.

Les thèmes développés sont aussi novateurs: les images des rites séculaires cèdent la place aux représentations de la famille royale. Ces innovations sont soutenues par un style plus souple et plus libre qu'auparavant. Les textes royaux sont rédigés en néo-égyptien, qui correspond à un état plus actuel de la langue. Pour accélérer les constructions, de nouvelles technologies sont développées.

La «cité radieuse»

Le culte nouvellement instauré bouscula les traditions des sanctuaires séculaires, et de nombreuses représentations de divinités anciennes subirent une destruction iconoclaste. En l'an 5, le monarque abandonne Thèbes pour créer une nouvelle résidence dédiée au dieu qu'il vénère: Akhet-Aton. Le pharaon modifie aussi son nom: il n'est plus Amenhotep («Amon est satisfait»), mais devient Akhénaton («celui qui est utile à Aton»).

Le territoire de cette métropole est délimité par des stèles frontières, dans lesquelles le souverain proclame ses intentions urbanistiques. Même si la ville fut détruite peu après la mort d'Akhénaton, les archéologues y ont retrouvé une large part des tracés de fondation, qu'ils peuvent comparer aux nombreuses représentations de bâtiments datant de cette époque.

Des vestiges relevant de la vie quotidienne y furent découverts. Parfois somptueux chez les courtisans, ce mobilier est plus fruste chez les artisans.

Les croyances et leur diffusion

Les compositions figurées dans les tombes et les blocs épars offrent un bon aperçu des rites célébrés à Amarna. Les faits et gestes de la famille royale sont toujours mis en évidence comme manifestations de la présence terrestre du dieu. Les parois des temples et des palais se couvrent de scènes montrant, dans un style «naturaliste», tous les éléments de la création jouissant des bienfaits d'Aton.

Chez les particuliers, les traces de piété se répartissent en deux catégories distinctes. Les courtisans possèdent chez eux une chapelle privée dans laquelle sont installées des représentations de la famille royale. La plupart de ces icônes furent retrouvées brisées, victimes du rejet qui s'abattit sur Akhénaton.

Parallèlement, les traces de pratiques ancestrales sont nombreuses. Quelques stèles et amulettes attestent de croyances dissidentes. Certains éléments relèvent très probablement de la magie, tandis que d'énigmatiques effigies perpétuent d'anciennes coutumes, notamment celles liées aux rites de fertilité.

La mort et l’Au-delà

La théologie d’Amarna n’a jamais spéculé sur un quelconque royaume des morts. Au mieux, le vœu le plus cher des défunts est-il que leur âme puisse revenir chaque matin sur terre et participer aux offrandes à Aton dans les sanctuaires de la ville.

Les rites funéraires se limitent à deux pratiques: une déploration face au cadavre et des lamentations devant la statue du défunt. On ignore si la momification était toujours pratiquée. Malgré cet apparent rejet des coutumes, plusieurs éléments traditionnels sont attestés dans les tombes, comme la permanence d’un trousseau funéraire et la présence de parois ornées de scènes évoquant la liturgie quotidienne, les hauts faits du règne ou la vie du défunt. On en a cependant banni les textes qui faisaient trop explicitement référence aux croyances ancestrales.

La fin de la XVIIIe dynastie

Les événements qui suivent la mort d’Akhénaton sont confus. Trois des princesses sont décédées et on ignore tout du destin de Néfertiti. Les images de Kiya, tombée en disgrâce, ont été adaptées au profit des deux filles aînées d’Akhénaton. C’est sans doute Mérytaton qui occupe alors le trône. Lorsque Toutânkhamon hérite du pouvoir, il n’est qu’un enfant. Il épouse Ânkhésenamou, fille d’Akhénaton, et meurt à dix-huit ans environ. Le pouvoir échoit alors à Aï, courtisan expérimenté, puis au généralissime Horemheb qui clôt la dynastie.

On revient à l’orthodoxie durant cette période et Akhet-Aton est abandonnée. Les images détruites sont restaurées et ces travaux sont réalisés par les artistes formés à Amarna. Leur savoir-faire et leur style se mettent au service de l’univers religieux traditionnel.

À la suite de ces crises, la conception de la royauté fut l’objet de profondes réflexions. Cinquante ans après Akhénaton, Ramsès II renouait avec les traditions initiées par Amenhotep III et se proclamait lui aussi incarnation terrestre du soleil, sans développer pour autant une idéologie aussi exclusive qu’Akhénaton.

Repères bibliographiques sur Akhénaton et Néfertiti

Quelques suggestions non exhaustives d'ouvrages de références et de livres.

Pour d'autres ouvrages sur la civilisation égyptienne ou sur l'archéologie, n'hésitez pas à consulter la bibliographie du Dossier Ecole-Musée sur l'Égypte, disponible sur le site www.geneve.ch/ecoles-musees.

Vous pouvez également consulter la très riche bibliographie réalisée par le CRDP à destination des enseignants sur :

http://www.wedu.ge.ch/sem/documentation/documents/egypte_akhénaton.pdf

OUVRAGES DE REFERENCE

AKHENATON ET NEFERTITI. SOLEIL ET OMBRES DES PHARAONS

Jean-Luc Chappaz, Marie Vandenbeusch, Francesco Tiradritti, Silvana Editoriale, 2008, 292 p.

-> CRDP

Le catalogue de l'exposition est une synthèse complète et accessible de l'état des connaissances sur Akhénaton. Documentation complète avec photo de chaque objet exposé.

AKHENATON : DU MYSTERE A LA LUMIERE

Marc Gabolde, Collection Découvertes Gallimard 478, 2005, 128 p.

-> Plusieurs bibliothèques du CO-PO.

Un ouvrage de synthèse facile à lire pour découvrir l'Égypte de l'époque avec une abondante iconographie.

POUR LES ELEVES

NEFERTITI

Brigitte Labbé et Michel Puech, Editions Milan Jeunesse, 2003, 64 p.

->BISCO : 92 NEFE ainsi que plusieurs bibliothèques d'établissements CO.

Une plongée dans cette période riche de l'histoire égyptienne, en suivant la reine Néfertiti lors d'une journée spéciale... Akhénaton convoque les prêtres et les hauts fonctionnaires car il a quelque chose d'important à annoncer!

Petit récit pour entrer dans la vie égyptienne et comprendre les bouleversements de l'époque d'Akhénaton. Attention, il s'agit d'une version romancée...et non totalement historique ! Dès 10 ans.

MOI, NEFERTITI, LA BELLE QUI EST VENUE, GRANDE EPOUSE ROYALE, SOUVERAINE DES DEUX PAYS, VIVANTE A JAMAIS

Didier Grosjean et Claudine Roland, 120 p.

->CRDP : 849.4 ROL ainsi que plusieurs bibliothèques d'établissements CO.

A nouveau une version tout à fait romancée de la vie de Néfertiti, avec mystères et rêves. Un cahier à la fin permet de découvrir Néfertiti au regard de l'histoire avec quelques photos et informations sur sa vie.

« Akhénaton ou le règne du soleil »

Dans Arkéo Junior, 91 (novembre 2002), pp. 18-29.

Un dossier de la revue Arkéo Junior consacré au pharaon avec de riches illustrations et une synthèse très accessible de son histoire.

« Néfertiti, reine d'Égypte »

Dans Arkéo Junior, 21 (juin 1996), pp. 12-16.

Plus court et moins complet que le précédent, mais qui se place du point de vue de Néfertiti.

Sur l'histoire et la civilisation égyptienne : NOUVEAU :

L'EGYPTE A PETITS PAS

Aude Gros de Beler, Editions Actes Sud Junior, 2007, 80p. (BISCO : 932 GROS)

Un petit livre aux illustrations très sympa pour aborder l'Egypte et la civilisation égyptienne de manière humoristique : religion, société, vie quotidienne, rites funéraires et guide touristique de quelques sites. Rien à proprement parler sur Akhénaton mais évocation de la tombe de son fils Toutankhamon.

Sites Internet :

www.geneve.ch/ecoles-musees:

Site du groupe Ecoles-Musées (GEM) qui répertorie l'offre des musées à destination des écoles et les projets menés en partenariat entre écoles et musées, ainsi que les formations destinées aux enseignants à Genève.

<http://www.archeophile.com>

L'annuaire de l'archéologie francophone : un portail thématique où les archéologues comme les curieux peuvent trouver leur bonheur. Liens vers des Musées, des sites, des ouvrages de références mais aussi les techniques, la recherche et les théories...

Lexique

Cartouche : Boucle oblongue entourant les deux derniers des cinq noms d'une titulature de pharaon et les noms des reines. Un cartouche est en fait anneau-*chen* plus ou moins étiré en selon la longueur du nom qu'il entoure.

Croix ansée-*ânk* : Croix dont la branche supérieure est ansée; symbolise la vie.

Linteau brisé: Le linteau est un élément architectural qui sert à soutenir le mur au-dessus d'une baie (porte, fenêtre), le linteau est dit brisé quand seul en existent les amorces.

Némès: Coiffe-foulard à rayures avec un pan retombant de chaque côté du visage et une sorte de queue annelée tombant dans le dos dont les pharaons se couvraient la tête.

Sphinx: Personnage hybride à corps d'animal généralement (lion) et à tête humaine mais on trouve aussi des animaux hybrides (corps de lion, tête de bélier, crocodile à tête de faucon, etc.); symbole de la force au service de la justice divine. Les sphinx, placés en rangées alignées à l'entrée des temples, en surveillent l'accès et en garantissent le caractère sacré.

Stèle: Monument monolithe qui porte une inscription.

Talatat : Bloc de calcaire de 52x26x22 cm et d'un poids d'environ 50kg, décorés, ayant servi de « brique » pour la construction des monuments de l'époque d'Akhénaton notamment à Karnak (*talatat* en grès) et à Amarna.

Uraeus: Cobra féminin dressé, représente la déesse Ouadjet, protectrice de la Basse Egypte; porté au front par le roi et certaines autres divinités dont Aton, symbolise la protection grâce à son venin paralysant l'ennemi.

Chronologie

Quelques dates pour situer Akhénaton et Néfertiti dans l'histoire égyptienne :


Chronologie figurant dans la salle des antiquités égyptiennes pharaoniques

Par «empire», on désigne une période durant laquelle la Haute et la Basse-Égypte sont unies sous le pouvoir d'un seul et même roi, d'origine égyptienne. On regroupe également les souverains par «dynasties». Pour les périodes reculées, les dates sont (très) approximatives.

- ~4000-3000 av. J.-C. **Civilisations de Nagada**
Début de l'urbanisation (fin de la préhistoire et protohistoire)
- ~3000-2640 av. J.-C. **Époque thinite** (I^{re}-II^e dynastie)
Invention de l'écriture hiéroglyphique
Organisation du pouvoir pharaonique
- ~2640-2160 av. J.-C. **Ancien Empire** (III^e-VIII^e dynastie)
Époque des grandes pyramides et des *mastabas* (nécropoles de Giza, Saqqarah, Abou Rawash, Abousir, etc.)
Rédaction des premiers grands textes biographiques et religieux (*Textes des Pyramides*)
- ~2160-2040 av. J.-C. **Première Période intermédiaire** (IX^e-XI^e dynastie)
Troubles sociaux; plusieurs principautés locales s'affrontent
- ~2040-1715 av. J.-C. **Moyen Empire** (XI^e-XIII^e dynastie)
Conquêtes militaires: les richesses affluent
Âge d'or de la civilisation (art, langue, littérature, artisanat)
- ~1715-1551 av. J.-C. **Deuxième Période intermédiaire** (XIII^e-XVII^e dynastie)
Nouveaux troubles internes; l'Égypte tombe sous la domination d'un peuple d'origine asiatique (les Hyksôs)
- ~1551-1070 av. J.-C. **Nouvel Empire** (XVIII^e-XX^e dynastie)
Conquêtes militaires: l'Égypte dispose d'un empire «colonial»
Grands temples égyptiens (Karnak, Louqsor, Deir el-Bahari, etc.)
Tombe de la Vallée des Rois, de la Vallée des Reines ou pour de plus modestes artisans (Deir el-Médina)
Élaboration du *Livre des Morts* et d'autres recueils religieux
➔ **Akhénaton : env. 1350 av. J.-C., XVIII^e dynastie**
- ~1070-664 av. J.-C. **Troisième Période intermédiaire** (XXI^e-XXV^e dynastie)
Division du pays: en Haute-Égypte, influence prépondérante du clergé d'Amon-Rê
Invasions étrangères: des rois d'origine soudanaise perpétuent les traditions pharaoniques anciennes
- 664-332 av. J.-C. **Basse Époque** (XXVI^e-XXX^e dynastie)
1. Empire saïte (XXVI^e dynastie; 664-525 av. J.-C.): art archaïsant imitant les monuments du passé
2. Nouvelles invasions: première et seconde dominations perses
- 332-30 av. J.-C. **Époque ptolémaïque**
Alexandre le Grand chasse les Perses; ses successeurs, souverains d'origine et de culture grecques, encouragent la construction de grands sanctuaires et maintiennent les traditions locales
- 30 av. J.-C. L'Égypte devient une **province romaine**
à 642 après J.-C. Les empereurs de Rome, puis de Byzance, sont les Pharaons. Ils poursuivent l'œuvre architecturale de leurs prédécesseurs, puis l'Égypte adopte le christianisme (Église copte)
Le dernier temple égyptien (Philae) est fermé en 537 après J.-C.
- dès 642 après J.-C. **Invasion arabe**: l'Égypte se convertit à l'islam

Objets

Une sélection parmi les objets présentés dans l'exposition, avec quelques pistes d'observation

Informations sur l'objet		Suggestions / guide d'observation
<p>Tête d'une statue : portrait du roi Amenhotep III Stéatite, Haut.11,9 cm, Provenance inconnue (don Boreux) XVIII^e dynastie, règne d'Amenhotep III, vers 1375 av. J.-C.</p> <p>Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes Inv. E 17218, © 2005, Musée du Louvre, Paris, photo : Christian Décamps</p> <p>Notice du catalogue :</p> <p>Cette tête représente le souverain coiffé du <i>némès</i> doté du cobra frontal, ou <i>uraeus</i>. Elle répond à toutes les conventions en usage pour la figuration d'Amenhotep III, alliant perfection technique et pureté des traits du visage. Taillée dans de la stéatite, elle avait probablement reçu une glaçure verte qui en faisait un objet extrêmement brillant, autre caractéristique du goût de l'époque. La présence ancienne de cette glaçure explique d'ailleurs l'aspect relativement simple des traits incisés sur la coiffure du roi. Nous connaissons toute une série de statuettes d'Amenhotep III en stéatite émaillée, avec ou sans glaçure conservée, mais l'origine de la statuette du Louvre demeure inconnue.</p>		<p>1. Avant Akhénaton, son père Amenhotep III :</p> <p>Observer les traits caractéristiques permettant d'identifier la personne représentée : <i>Némès, uraeus</i> (cobra), barbe postiche</p> <p>Observer l'état de l'objet : est-il complet, est-il endommagé ? Peut-on imaginer comment il était à l'origine ?</p> <p>Pour se faire une idée, comparer cette tête avec la statue en pied de Ramsès II exposée dans la collection égyptienne.</p> <p>Imaginer où pouvait se trouver une statue de ce type là ? Qui pouvait se faire fabriquer ce type de statue ?</p> <p>Comparer avec le portrait exposé dans la vitrine voisine : similarités (visage rond, yeux en amande, bouche ourlée, traits des yeux et des sourcils) et différences (<i>némès/couronne</i>, forme de l'<i>uraeus</i>).</p> <p>Par la suite, comparer ces portraits d'Amenhotep III avec ceux d'Akhénaton présentés dans l'exposition, notamment le portrait qui ouvre la 2^e section : éléments similaires (<i>némès, uraeus</i>) et différents (traits du visage, forme de la tête).</p>

Stèle fragmentaire : Akhénaton et Néfertiti dans l'intimité, sous les rayons solaires

Calcaire, traces de polychromie, Haut.12 cm, Provenance inconnue, probablement Amarna

XVIII^e dynastie, règne d'Akhénaton, vers 1350 av. J.-C.

Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, Inv. 14511

© Staatliche Museen zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, photo : Jürgen Liepe

Notice du catalogue

Ce délicat fragment provient certainement d'une stèle domestique, comme l'indique la corniche ornée d'*uræi* qui la surmonte. Il est donc probable qu'elle servait de média à un culte rendu par un particulier à la famille royale.

Sous les rayons de l'Orbe solaire se trouve le couple royal, que l'on peut identifier à la physiologie des partenaires et à leurs couronnes caractéristiques. La reine attache un collier large au cou de son époux, dont le bras paraît reposer sur l'accoudoir d'un meuble. Ce regard jeté sur l'intimité royale – dont les *talatat* de Karnak fournissent les premiers exemples – n'est sans doute ni anodin, ni futile. Il correspond plutôt à la volonté de ritualiser les faits et gestes de la famille royale, qui prennent ainsi la place jusqu'alors dévolue aux actions liturgiques du pharaon face au dieu. Faute de pouvoir « vêtir » l'effigie divine, comme le prescrivait le rituel journalier, on choisit alors des variations sur ce thème, en investissant les membres de la famille royale d'un rôle nouveau vis-à-vis des fidèles.

Comme l'indique la forme dogmatique du nom divin, ce fragment date des dernières années du règne d'Akhénaton.



Attention, cet objet ne sera présenté dans l'exposition qu'à partir du 10 novembre...

2. Akhénaton, sa femme Néfertiti et Aton :

Identifier l'objet. Qu'est-ce que c'est ? Etat de conservation . Observer la répartition et l'organisation des motifs, les traces de polychromie.

Identifier les personnages. Qui est le roi, qui est la reine ? Quels sont leurs signes distinctifs (couronnes) ? Que font-ils ? Observer leurs mains jointes, leurs visages. Quelle impression se dégage de la scène ? Rechercher d'autres représentations du pharaon et de la reine dans l'exposition, ainsi que de leurs filles. Noter les points communs.

Qu'y a-t-il au-dessus de leur tête ? Observer le globe solaire (Aton), les mains qui terminent les rayons. Qui est-il ? Rechercher ce motif sur d'autres objets.

Comparer cette scène avec le Relief d'Akhénaton en ***Sphinx adorant le Soleil***.

Sphinx adorant le soleil (Linteau brisé au nom d'Akhénaton)

Calcaire peint, 52,8 x 102 cm, Provenance : Tell el-Amarna (?)
Nouvel Empire, XVIIIe dynastie, règne d'Akhénaton, (XIVe s. av. J.-C.)

Musée d'art et d'histoire, Genève, Inv. 27804

© MAH, photo : Jean-Marc Yersin

Notice du catalogue

Trois éléments donnent à cette composition un aspect de mouvement perpétuel. Un sphinx (roi) offre un bouquet de fleurs devant un autel richement garni. De ses rayons, l'Orbe solaire semble en prendre possession, pour, en retour, octroyer la vie au visage royal en lui tendant un signe-*ânk*. La lumière du principal acteur, le soleil, est mise en valeur de manière particulièrement subtile grâce au relief dans le creux, par endroit très prononcé, qui permet de faire vibrer les ombres.

L'inscription hiéroglyphique comprend les cartouches d'Akhénaton et de Néfertiti ainsi que le nom du sanctuaire auquel devait appartenir ce relief.

Trois autres reliefs, conservés dans les villes de Boston, Hanovre et Athènes, possèdent une dimension, une iconographie et des textes en tous points similaires. Il est ainsi probable que ces quatre éléments proviennent d'une même construction, une porte monumentale du *Ta-chout-Rê*, dont ils constituaient chacun un des décors du linteau brisé qui la couronnait. Cette particularité architecturale permettait de clore le sanctuaire, mais également de laisser la lumière solaire pénétrer sans obstacle dans l'espace lorsque les portes étaient ouvertes.



Ce relief fait l'objet d'un volet dans le dossier pédagogique Egypte au Musée d'art et d'histoire sur le site du Groupe Ecoles-Musées :

http://www.geneve.ch/ecoles-musees/pedagogie/Dossiers_pedagogiques/D_egypt_mah/Objets/akhenaton/welcome.html

3. L'omniprésence d'Akhénaton et Aton

Identifier l'objet. Élément d'architecture (linteau brisé) provenant d'une porte. Observer le décor, la répartition des motifs (Sphinx, table d'offrande, soleil, inscriptions, cartouches avec noms royaux) et du texte.

Observer la technique (relief dans le creux), invention de l'époque d'Akhénaton. Observer les restes (très peu visibles !) de polychromie.

Décrire la scène. Formuler des hypothèses sur ce qui est en train de se passer.

Comparer ce qu'il reste du visage du Sphinx avec d'autres représentations d'Akhénaton dans l'exposition.


Repérer les attributs royaux : le *némès* et l'*uraeus*.

Observer le soleil, ses rayons terminés par des mains dont certaines tendent des croix de vie (*ânk*), son *uraeus*. Retrouver et observer ce soleil sur d'autres objets dans l'exposition.

Comparer avec le relief similaire présenté dans la section précédente (provenant de Hanovre) : identifier les éléments similaires et différents.

Faire le lien avec la reconstitution 3D : observer l'architecture des temples et des palais. Observer les portes « à linteau brisé ».

Sous le règne d'Akhénaton, ce type de décor architectural est travaillé en relief dans le creux. Dans la salle des Antiquités égyptiennes, au rez-de-chaussée inférieur, aller observer stèles ou décors sculptés : décors en creux, décors en bas-reliefs, traces de polychromie.

<p>Vase à onguent muni d'anses Verre coloré coulé, Haut. 12 cm, Prov. inconnue Fin de la XVIIIe dynastie, vers 1350-1325 av. J.-C. Leyde, Rijksmuseum van Oudheden Inv. AD 35-d © Rijksmuseum van Oudheden, Leyde</p> <p>Notice du catalogue Ce type de récipient est nommé «krateriskos», un terme grec signifiant littéralement « petite vaisselle dans laquelle on mélange du vin (cratère) ». Bien que ce nom décrive parfaitement la forme de ce récipient à pied-douche, avec son large col et ses deux anses verticales, il n'en est pas moins trompeur. Ce flacon n'a jamais été conçu pour servir du vin, mais pour contenir du parfum ! De plus, il est beaucoup plus ancien que la civilisation grecque, et il peut être assez précisément daté de la période d'Amenhotep III et de son fils Akhénoton.</p> <p>La fabrication du verre n'en était, à l'époque, qu'à ses débuts. La possession de tels vases en verre devait être considérée comme une marque de richesse par la cour égyptienne. Les plus hauts responsables n'en possédaient guère qu'un ou deux ; ils n'ont été affectés à leur trousseau funéraire qu'en tant qu'articles recherchés et prisés.</p> <p>Ces premiers récipients furent tous fabriqués autour d'un noyau de sable qui a ensuite été enlevé. Le corps matériel (bleu foncé) est opaque ; il a été incrusté de fils de verre blanc, jaune et bleu pâle, appliqués avec des pinces dans le but de former un décor ondulé.</p>	 <p>« Les premiers récipients en verre attestés en Égypte datent de l'époque de Thoutmosis III (vers 1479-1425 av. J.-C.). Il est vraisemblable que la technique de travail soit originaire de la région syro-palestinienne, aire avec laquelle la Vallée du Nil commença à avoir des contacts plus étroits précisément à cette période. À l'époque amarnienne, ces récipients en verre très « tape-à-l'œil » étaient un bien apprécié parmi les classes les plus fortunées de la société et étaient utilisés pour contenir des onguents, du parfum ou des produits cosmétiques. »</p>	<p>4. Vie de luxe à Amarna :</p> <p>Identifier l'objet – flacon de parfum.</p> <p>Identifier la matière : verre. Evoquer la fabrication d'un récipient de verre aujourd'hui, le verre industriel, la fabrication artisanale (le soufflage du verre à Murano par exemple). S'interroger : le verre est-il une matière de valeur ? Opposer le verre d'usage quotidien au cristal. Réfléchir à ce qui fait la valeur de l'objet de verre : le travail, le savoir faire et non la matière à proprement parler.</p> <p>Evoquer les autres façon de fabriquer des objets en verre : façonnage de la pâte de verre. Réfléchir à la technique qui a permis de faire le récipient. Réfléchir à l'état de conservation : le verre est fragile et sujet à la casse, mais il n'est pas biodégradable... Il est recyclable par refonte.</p> <p>Associer : cet objet de verre a été conçu à une époque où la fabrication d'objet en verre en était à ses débuts. Un tel récipient était un objet de luxe.</p> <p>Chercher dans les autres vitrines des objets de luxe retrouvés à Amarna (grands vases en céramique, bijoux) et des traces de cette vie luxueuse (fresques).</p> <p>Imaginer (par le dessin, le texte) ce que pouvait être la vie à Amarna.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Modèle de sculpteur : têtes d'Akhénaton et de Néfertiti (?) et main

Calcaire, Haut. 15,3 cm, larg. 18,4 cm, Amarna, fouilles 1891-1892 (ancienne collection Amherst)

XVIIIe dynastie, règne d'Akhénaton, vers 1350 av. J.-C.
Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Inv. E 7232

© Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Notice du catalogue

Les plaques de calcaire de ce type étaient souvent utilisées par les artistes égyptiens comme surfaces sur lesquelles ils pouvaient tester leurs propres capacités ou comme moyen d'enseignement pour leurs jeunes apprentis. De nombreux objets tels que celui-ci furent découverts lors des fouilles d'Amarna ou sont réputés provenir de la cité. Leur nombre particulièrement élevé, par rapport à d'autres monuments ou aires géographiques, doit probablement être attribué au fait que l'art vivait alors une période de fécondes et continues expérimentations.

Le modèle des deux visages de profil, positionnés l'un en face de l'autre, est un élément récurrent. Dans ce cas, il a été proposé d'y voir Néfertiti (à gauche) et Akhénaton (à droite). L'identification au couple royal est pourtant rendue problématique en raison de l'absence d'*uræus*. Ainsi, il est peut-être plus judicieux de parler de modèles de visages féminin et masculin, entre autres inspirés par les images canoniques d'Akhénaton.

C'est la perruque dite « nubienne » qui suggère l'identification féminine de la figure gauche. L'épaule, reproduite complètement de profil, indique très probablement que, dans ce cas, l'image est une copie de statue.

Au-dessus des deux têtes, une main dont les doigts sont étendus est gravée. Elle a récemment été interprétée comme l'indication de l'unité de mesure de la paume. L'artiste s'en serait servi pour représenter les deux visages en accord avec les nouvelles règles stylistiques amarniennes.



5. L'art d'Amarna et le travail des artistes

Décrire l'objet : bloc de pierre (calcaire), décor en relief dans le creux représentant une tête féminine et une tête masculine (c.f. les coiffures) et une main.

Observer la particularité des traits des visages : yeux étirés remontant vers le haut, nez arrondis, lèvres charnues, menton en galoche, oreilles percées. Relever les points communs et les différences dans les visages.

Comparer avec d'autres représentations d'Akhénaton et de Néfertiti dans l'exposition : noter l'absence des insignes royaux.

Comparer avec d'autres « blocs de pierres » sculptés : stèles, *talatat*, reliefs. Observer cette standardisation.

Identifier l'objet : modèle de sculpteur, véritable « planche contact ». Réfléchir à l'usage par le sculpteur et aux conditions de réalisation de l'objet.

Sur la reconstitution 3D au centre de l'exposition, repérer le quartier des artisans d'où provient le relief.

Talatat : scène naturaliste montrant un berger et une chèvre

Calcaire, Haut. 23,3 cm, long. 54 cm, Provenance inconnue, probablement au sud d'Amarna

XVIIIe dynastie, règne d'Akhénaton, vers 1350 av. J.-C.

New York, Brooklyn Museum , © Brooklyn Museum

Notice du Catalogue

Le thème du berger accompagné d'animaux apparaît dans les tombes égyptiennes dès l'Ancien Empire. Sur ce relief, un capridé broute dans un paysage constitué de deux arbres et d'un chevrier, situé derrière elle. Le berger est chauve, la poitrine pendante et le ventre proéminent. Il porte une jarre attachée à un bâton posé sur une de ses épaules. Cette scène illustre à merveille l'approche amarnienne d'un sujet traditionnel.



A contraster avec d'autres bas-reliefs, dans le dossier pédagogique *Egypte au Musée d'art et d'histoire* sur le site du Groupe Ecoles-Musées, par exemple :

http://www.geneve.ch/ecoles-musees/pedagogie/Dossiers_pedagogiques/D_egypt_mah/Objets/kaouite-barelief/welcome.html

6. Les talatat et l'architecture d'Amarna :

Identifier l'objet. *Talatat*, élément de construction en calcaire de dimension standard. Estimer ces dimensions. Pourquoi cette taille (facilité de transport, un homme seul peut porter une *talatat*. Poids de 50 kg environ). Réfléchir à l'impact sur la construction d'un élément normalisé (faire le parallèle avec les legos). Réfléchir à l'incidence sur le décor, déployé sur plusieurs éléments.

Identifier et décrire la scène. Observer la technique, relief dans le creux.

Observer le personnage, les traits de son visage, les proportions de son corps, son ventre rond. Comparer avec des représentations d'autres personnages. Comparer avec des représentations d'Akhénaton. Formuler des hypothèses sur les raisons des ressemblances.

Comparer ce bas-relief avec ceux de la salle des Antiquités égyptiennes. Observer les différences : différenciation des personnages, positions variées et peu habituelles, liberté de mouvement, superposition des personnage.

Qu'est-ce qui se dégage de ce relief ? Impression de vie, d'instantané.

Chercher d'autres *talatat* dans l'exposition. Observer leur décor.

Visionner l'animation dans l'espace central de l'exposition illustrant l'emploi des *talatat* et étudiant leur décor.

Fragment de statue : tête du dieu Amon représenté sous les traits de Toutânkhamon

Granodiorite, Haut. 44 cm, Provenance inconnue

Fin de la XVIII^e dynastie, règne de Toutânkhamon, vers 1325 av. J.-C.

New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1907, Inv. 07.228.34, © The Metropolitan Museum of Art, New York

Notice du catalogue

La tête faisait à l'origine partie d'une statue du dieu Amon, de dimensions légèrement plus grandes que nature. De la couronne à deux plumes, élément distinctif de l'iconographie de ce dieu, il ne reste que le mortier. L'ovale du visage légèrement allongé, le profil des yeux, renfermé entre des paupières proéminentes et les lèvres charnues dont les extrémités se terminent en une ébauche de fossettes sont tous des éléments hérités de l'art amarnien et permettent de dater l'oeuvre de l'époque de Toutânkhamon sans aucun doute possible. Les sculptures dédiées à Amon et réalisées durant les quelques années de règne de ce souverain sont particulièrement nombreuses. Leur abondante production entre dans le mouvement de la contre-réforme, initiée juste après la mort d'Akhénaton. Il est intéressant de noter que, notamment sur les effigies du dieu thébain qui aurait théoriquement dû cacher les idéaux esthétiques promus par l'atonisme plus que tout autre, les signes de la rupture artistique édictée en même temps que la nouvelle religion perdurèrent. La réminiscence d'éléments amarniens a doté les modelés d'une certaine douceur, détail qui fit de l'art de la fin de la XVIII^e dynastie l'un des plus grands accomplissements, d'un point de vue formel, de la civilisation égyptienne.



7. Après Akhénaton, Toutânkhamon :

Identifier l'objet. Fragment de statue (tête). Imaginer ce qui manque (corps), observer les éléments fragmentaires (barbe postiche, nez brisé, éléments de la coiffe).

Observer les traits du personnage. Forme du visage, lèvres charnues, yeux immenses et étirés.

Observer la coiffe. Retrouver dans la salle des Antiquités égyptiennes des représentations du dieu Amon. Observer sa coiffe ornée de deux grandes plumes. Ici elles sont cassées.

Imaginer le reste de la statue, ses proportions, la position du personnage en la comparant avec la statue en pied attenante. Le dessiner.

Associer : sous le règne de Toutânkhamon les anciens cultes sont restaurés et Amon redevient le dieu principal, il est abondamment représenté. En revanche, le modelé de la statue, la douceur des traits rappelle le style amarnien.